



5^e édition de la Semaine Acadienne de Saint-Aubin-sur-Mer

Le Québec maritime, un peuple à découvrir



Le mot du Ministre du Tourisme du Québec



Mme Nicole Ménard

Au nom des Québécoises et des Québécois et à titre de ministre du Tourisme, je suis fière de l'hommage rendu aux Acadiens du Québec maritime à l'occasion de cette cinquième édition de la Semaine acadienne de Saint-Aubin-sur-mer. Du 8 au 15 août 2010, le Québec maritime sera à l'honneur dans cette charmante commune. Le Québec et l'Acadie sont des territoires souches de la francophonie canadienne. Leurs populations ont ainsi hérité d'une langue et d'une histoire communes. La Semaine acadienne leur permettra donc de fraterniser et de partager leur culture réciproque. Pendant huit jours, c'est toute la région de la Côte de Nacre qui fera honneur aux Acadiens du Québec maritime. Leur joie de vivre, leur musique, leur rire et leur accent retentiront de Saint-Aubin-sur-mer jusque dans tout le Calvados. Vaste région touristique, le Québec maritime est une mosaïque fascinante qui réunit le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, la Côte-Nord et les Îles-de-la-Madeleine. Le Québec maritime occupe un territoire de mer, d'îles et de montagnes avec un patrimoine et une histoire uniques qui ne cessent d'enchanter les nombreux visiteurs. C'est la destination idéale pour les amateurs de grande nature, de plein air et de découvertes culturelles authentiques ! À toutes et à tous, je souhaite une excellente Semaine acadienne.

Sept-Îles, est-elle encore vraiment le Québec? La question m'a taraudé durant tout le trajet, deux à trois heures de vol, à dix mille mètres d'altitude. Quand j'ai quitté la capitale nationale, à bord d'un avion de ligne intérieure, mon voisin de siège, jeune ingénieur hydro-électricien de Montréal, n'en finissait pas de vanter la vie dans cet écrin de verdure, avec l'omniprésence de la mer, environnée de falaises insondables, au bas desquelles des peuples paisibles accueillent le migrant, comme un bien précieux. La rupture que j'allais connaître, en rencontrant les paysages "naturels" de la Côte Nord, allait bientôt me réconcilier avec la notion de vie à la campagne, loin des rythmes métropolitains.

Pour un Français de Normandie, déjà habitué du traditionnel dialogue, entre terre et mer, quelle surprise allait-il pouvoir me réserver, ce Québec maritime que je ne connaissais pas ?

Première étape. Sept-île, 26 000 habitants. Est-ce une ville ou un village? L'étonnement est garanti! Je m'attendais à un atterrissage en pleine mer. Mais l'île est située dans la terre ferme. Sa découverte commence par une route, une unique route qui la traverse, d'est en ouest, la fameuse 138, qui vous mène tout droit vers les réserves d'Indiens, en Minganie, dans le Natashquan. ! A la fois moderne et rustique, Sept-île est comme posée, tout en longueur sur le boulevard Laure, un bout de la route 138. toutes les autres rues, débouchant sur la mer, lui sont perpendiculaires et se

signalent par des noms propres déclinés par ordre alphabétique.

À quelque sept heures de voiture de la capitale nationale, Québec, Sept-Îles abrite, dans son antre, Acadiens et Autochtones, qui vivent, chacun chez soi, mais en parfaite harmonie de voisinage.

À l'Office de tourisme, La ville tire son nom de sa vaste baie dont l'entrée est protégée par un rempart naturel constitué justement de sept îles :

- Grande Basque,
- Petite Basque,
- Petite Boule,
- Grosse Boule,
- Corossol,
- Manowin
- îlets De Quen.



C'est ici, qu'en 1661, les Européens fondent un poste de traite. Parmi eux, un certain François Bissot, premier Français à s'établir dans ce berceau des Indiens Innus. Cette terre est riche, naturellement prospère, pour accueillir aussi bien des trappeurs, des pêcheurs, que des exploitants forestiers et des mineurs. Nous sommes dans les entrailles de la Côte Nord. Aujourd'hui, les Innus forment une population de près de 3000 personnes qui résident dans les villages avoisinants.

Au Havre Saint-Pierre, à deux heures de voiture, le Québec maritime fleure bon l'aventure. La route 138 serpente entre les montagnes vertes et la mer. C'est aussi la route des

baleines, côté mer, ou de la forêt des pins, côté terre. La nature a fait son oeuvre. Le chemin offre un émerveillement à chaque kilomètre: ici, traversée des rivières de saumon, répondant aux doux noms français, - "rivière de Sophie" -, là, une magnifique chute Manitou, à Rivière-au-Tonnère... La traversée des petits villages, où vivent quelques dizaines de pêcheurs, racontent l'histoire de peuplement de cette Côte-Nord, un vrai bout du monde, aux maisons colorées avec soin, aux espaces ouverts.

L'arrivée au Havre Saint-Pierre ressemble à un passage initiatique vers un monde qui n'existerait que dans un rêve. Petit village, ou petite ville ? Le Havre-Saint-Pierre est aux Acadiens de la Basse Côte-Nord, ce que Rome est aux chrétiens. D'ici, la tournée des îles, à bord de bateaux fabriqués par la famille Cassivy, vous fera découvrir ces roches à fleur d'eau, ces îles aux mouettes, ces impressionnants monolithes, plantes et autres fossiles. Marie-Andrée, l'une des filles Cassivy, joue les guides et vous expliquera le sens d'une légende acadienne, que l'on retrouve désormais dans les chansons populaires du pays: "on peut sortir du Havre Saint-Pierre mais le Havre Saint-Pierre ne sort pas de toi". Je commence à comprendre que le Québec maritime a une âme qui se voit et s'entend.

A vous aussi de venir la découvrir, à Saint-Aubin-sur-Mer, pendant cet été.

Invité d'honneur, Adrien Boivin,

Sens et puissance du lien

Acadie rime avec Normandie. Un peu plus de 150 années séparent ces deux régions, qui, pourtant, partagent une histoire commune à bien des égards. Il faut être-là, au cœur du Québec maritime, pour apprécier le sens et la puissance des liens qui forgent la rencontre, à Saint-Aubin-sur-mer, entre Acadiens et Normands, comme en témoignent, aujourd'hui, Adrien Boivin, un libérateur venu de l'Amérique du nord.



goût de l'aventure et par patriotisme, je venais les remercier de nous avoir laissé leur langue, leurs chansons, etc., et j'offrais à mon tour, ma contribution pour les libérer du joug allemand". Il n'est pas si lointain le temps de la libération de la France par les Alliés. Parmi eux, le jeune Adrien, descendant de Pierre Boivin, né à Rouen, en 1643, et de la famille Tremblay, du côté maternel, originaire du Perche. Il écrivait, là, son histoire en sens inverse. Le héros Acadien est revenu à Saint-Aubin-sur-mer, cette

"En juillet 1944, à bord du navire qui nous approchait des côtes normandes, je ressentais une très forte émotion. Je songeais aux

ancêtres venus - (de France, ndlr) - il y a trois siècles, qui avaient bâti ce pays qui est le mien aujourd'hui (Le Québec, ndlr). Par

fois, pour célébrer, au-delà de l'histoire, une amitié éternelle entre deux peuples frères.

Emile S. FOU DA